Les flocons tombaient, blancs et légers comme plumes et duvet. C'était un jour d'hiver, paisible et silencieux.

Rose, une très belle dame, cousait en attendant que son mari, Bruno Neige, rentre de la chasse.

Comme elle regardait par la fenêtre en cousant – ce qu'il ne faut jamais faire mais, heureusement pour nous, elle le fit ce jour-là –, elle se piqua le doigt.



Voyant une goutte de sang tomber, perle écarlate sur le tapis immaculé, elle songea :

« Comme le rouge sied au blanc ! Pourvu que j'aie une fille qui ait le visage rouge et blanc ! Et si, en plus, ses cheveux sont du noir de cette fenêtre d'ébène, je serais la plus heureuse des femmes ! »

Rose Neige en fit part à son mari Bruno.

Son souhait fut exaucé et neuf mois plus tard naquit une ravissante petite fille à la peau blanche, aux lèvres rouges et aux cheveux d'un noir profond qui porta donc le joli nom de Blanche Neige.

Malheureusement, Rose mourut en mettant Blanche au monde.



Son mari, d'abord très triste, n'attendit cependant pas un an pour épouser une autre dame, Amélie

Pluie, très belle aussi mais beaucoup moins gentille que la première et un peu folle : préférant discuter avec son miroir, jamais elle n'adressa la parole à sa belle-fille Blanche Neige.

Elle eut elle-même une fille qu'elle appela Grise, sachant parfaitement que ce prénom n'était pas très flatteur. Ce fut par pure méchanceté qu'elle la fit baptiser ainsi.

Cette femme un peu folle, donc, demandait chaque jour à son miroir, inquiète :

– Miroir, mon beau miroir, gentil miroir, dans ce royaume, qui donc est la plus belle ?

Et le miroir répondait invariablement :